

# La perception des voyelles nasales chez les apprenants japonais

Camille Lepeltier

## Introduction

Le français possède un système phonétique complexe qui pose des problèmes aux apprenants japonais dans l'apprentissage de la prononciation. Une de ces difficultés phonétiques est la présence de voyelles nasales, notées habituellement en français /an/, /in/, /on/ et /un/, et [ã ã õ õ] en API. Le système phonétique japonais n'a pas d'équivalent direct de ces phonèmes et cela peut être un obstacle pour les débutants. Les Japonais ont pour habitude de noter les mots étrangers dans leur système d'écriture en utilisant les *katakana*, que ce soit pour les mots d'emprunt dans leur langue ou les mots d'une langue étrangère en cours d'apprentissage. Cependant, dans le cas des voyelles nasales, il n'existe pas d'équivalent phonétique direct qui correspondrait aux phonèmes utilisés en français. Comment les Japonais perçoivent-ils les voyelles nasales du français et comment utilisent-ils leur système d'écriture japonais pour transcrire ces phonèmes ? Pour répondre à ces questions, nous nous intéresserons dans cette étude à la différence phonétique entre les quatre voyelles nasales françaises, tout en faisant un point sur les systèmes phonétique et graphémique japonais. Nous étudierons ensuite les techniques de transcription des voyelles nasales en japonais, puis la perception et la transcription de ces phonèmes par des apprenants japonais.

## 1. Point sur les systèmes vocaliques français et japonais

### 1.1. Le système vocalique français

Le français est composé d'un système vocalique très large, avec un total de seize voyelles, qui ne sont pas toutes utilisées par les locuteurs francophones natifs, comme le cas du /a/ fermé. Parmi ces voyelles, nous pouvons en définir quatre qui se distinguent des autres : les voyelles nasales. Nous utiliserons ici l'API (Alphabet Phonétique International) pour noter ces phonèmes. Les seize voyelles françaises sont retranscrites en API par les signes suivants : [i y u e ε ø œ o ɔ a ã ẽ õ õ]. Dans cette étude, nous nous pencherons sur les quatre dernières, les voyelles nasales [ã ẽ õ õ].

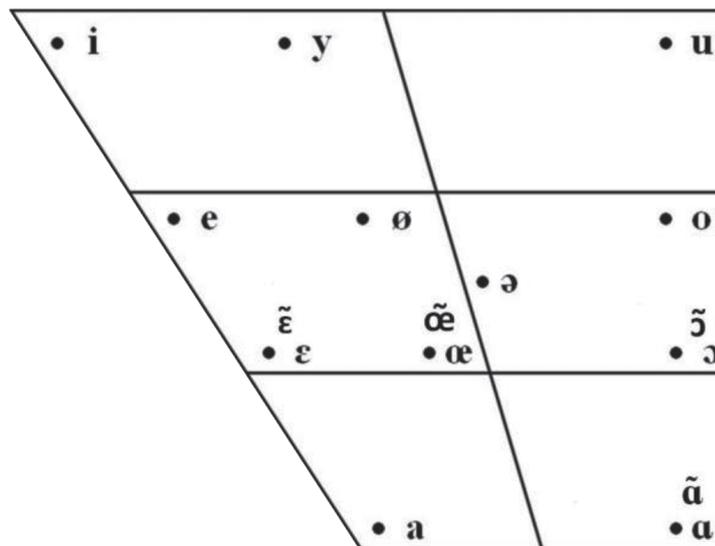
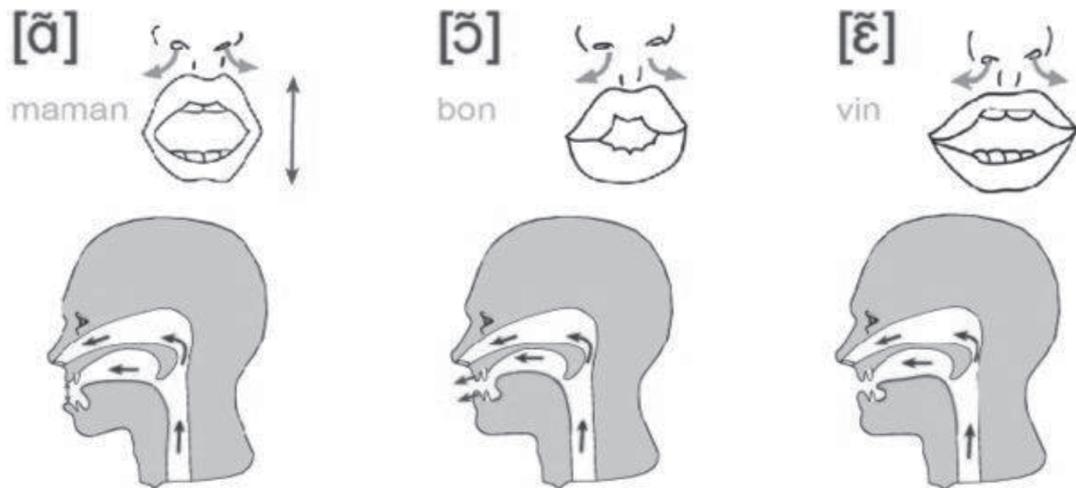


Figure 1 : Trapèze vocalique du français

Les phonèmes vocaliques peuvent être définis phonétiquement par les trois critères suivants : l'aperture (la distance entre la langue et le palais dans la bouche), le lieu d'articulation (le lieu de production de la voyelle, au niveau du palais dur ou du palais mou, de la racine ou de la pointe de la langue) et le degré d'arrondissement des lèvres (la forme des lèvres pendant l'articulation de la voyelle, avec des lèvres plutôt arrondies ou étirées).



**Figure 2 : Schémas articulatoires des voyelles nasales du français  
(Vocal Hachette Japon)**

Dans le cas des quatre voyelles qui nous intéressent, nous prenons également en compte un quatrième paramètre dans la description des phonèmes vocaliques : la position du voile du palais, aussi appelé luvette, la partie mobile se trouvant à l'arrière du palais (figure 2). En effet, c'est ce dernier qui, une fois abaissé, permet de produire les voyelles nasales. L'articulation de celles-ci se différencie des douze autres phonèmes, par un passage de l'air dans le nez au moment de leur production : le flux d'air passe à la fois par le nez et la bouche, contrairement aux voyelles orales qui sont produites uniquement par un passage de l'air dans la bouche. C'est ce qu'on appelle la nasalisation. Les consonnes nasales [n] et [m] sont également produites par ce procédé de nasalisation. A l'écrit, ces voyelles seront par ailleurs toujours suivies d'une consonne nasale, le /n/ ou le /m/, ce qui n'est obligatoirement le cas dans toutes les langues qui utilisent des voyelles nasales.

## 1.2. Les voyelles nasales du français

Les voyelles nasales du français se distinguent par leur degré d'aperture et le degré d'arrondissement des lèvres :

- [ã] est une voyelle ouverte postérieure non arrondie nasale. Elle est notée en API par un [ɑ] surmonté d'un *tilde*. Le symbole [ɑ] correspond au /ɑ/ fermé français, très peu utilisé par les locuteurs francophones de nos jours. Cette voyelle était utilisée par exemple dans le mot « pâte » [pat], avec une prononciation différente du mot « patte » [pat].

- [ẽ] est une voyelle mi-ouverte antérieure non arrondie nasale. Son symbole dans l'API est basé sur le [ɛ] surmonté d'un *tilde*. Le [ɛ] qui correspond au /é/ ouvert, noté /è/ ou /ê/ en français, comme dans « rêve » ou « père ».

- [õ] est une voyelle mi-ouverte postérieure arrondie nasale. Elle est représentée par un [ɔ] surmonté d'un *tilde*, le /o/ ouvert que l'on utilise en français dans le mot « pomme ».

- [œ̃] est une voyelle mi-ouverte antérieure arrondie nasale. Elle est notée par le symbole [œ] surmonté d'un *tilde*, le /e/ ouvert que l'on retrouve dans les mots « œuf » au singulier ou bien « sœur ».

Comme nous pouvons l'observer ici, ces phonèmes sont transcrits en API par la voyelle sur laquelle se base la voyelle nasale. Le phonème [ã] a le même degré d'aperture que la voyelle [ɑ] et les phonèmes [ẽ œ̃ õ] proviennent respectivement des voyelles mi-ouvertes [ɛ œ ɔ]. Les voyelles [ã] et [õ] sont postérieures, tandis que les voyelles [ẽ] et [œ̃] sont antérieures.

Ces voyelles nasales sont au nombre de quatre, mais dans la pratique une grande partie des français n'en distingue que trois différentes dans leur locution. L'opposition entre certaines voyelles s'efface parfois avec l'évolution de la langue et c'est le cas de la distinction entre les phonèmes [ẽ] et [œ̃] qui est de plus en plus effacée dans les productions de nombreux natifs de nos jours. Phonétiquement, ces deux voyelles nasales sont proches dans leur lieu d'articulation antérieur et ne sont différenciées que par le degré d'arrondissement de la bouche dans leur production.

Les phonèmes [ẽ] et [œ̃] ne sont donc plus discriminés, que ce soit à la production ou à la perception par de nombreux francophones. Seule la voyelle [ẽ] est conservée et

le [œ̃] est à présent majoritairement prononcé [ɛ̃]. Dans cette étude, nous nous intéresserons donc essentiellement à la discrimination des trois voyelles nasales [ã], [ɛ̃] et [ɔ̃], le phonème [œ̃] n'étant plus différencié du [ɛ̃] par une partie des natifs.

### **1.3. Le système vocalique japonais**

En japonais, seules les cinq voyelles [a i u e o] sont utilisées, le système phonétique japonais ne comprenant aucune voyelle nasale. Il n'existe donc, à première vue, pas d'équivalent aux voyelles nasales du français. Cependant, la prononciation des deux mores japonaises /oN/ se rapproche de notre voyelle nasale [ɔ̃]. Pour retranscrire les autres voyelles nasales françaises, les locuteurs japonais peuvent faire appel à la prononciation nasale de la more /N/ qui leur permet de se rapprocher des sons nasalisés du français.

Le système d'écriture japonais permet de noter tous les phonèmes existant dans cette langue. Si une nasalisation est possible à l'oral par le biais de cette nasale /N/, une transcription écrite est donc possible en japonais. Les Japonais peuvent utiliser la more /N/ après la voyelle pour noter la nasalisation du phonème correspondant dans le mot français. Dans un premier temps, nous allons observer comment cette nasalisation est transcrite dans les mots d'emprunt du français, inscrits dans la langue japonais.

## **2. Transcription des voyelles nasales françaises en japonais**

### **2.1. La transcription des nasales dans les mots d'emprunt**

La transcription des mots étrangers en langue japonaise, passe par le biais d'un des syllabaires japonais, les *katakana*, permettant d'écrire les sons de cette langue. Ce système d'écriture est donc calqué sur la phonétique japonaise et non celle du français. Les systèmes phonétiques de ces deux langues se rejoignent sur certains phonèmes, mais nombre d'entre eux sont différents, comme dans le cas des voyelles nasales du français. La retranscription en *katakana* n'est donc qu'un moyen de noter la

prononciation des mots étrangers en se basant sur le système phonétique japonais, mais ne peut pas correspondre de manière juste, aux phonèmes français.

Pour comprendre quels graphèmes japonais peuvent être utilisés pour représenter les phonèmes nasaux français, nous commencerons par observer la transcription des voyelles nasales dans les mots d'emprunt du français, intégrés à la langue japonaise.

Mot français	Transcription en API	Transcription japonaise <i>katakana</i>	Transcription japonaise Hepburn
Antique	[ã.tik]	アンティーク	antiiku
Chanson	[ʃã.sõ]	シャンソン	shanson
Consommé	[kõ.so.me]	コンソメ	konsome
Crayon	[kʁɛ.jõ]	クレヨン	kureyon
Croissant	[krwa.sã]	クロワッサン	kurowassan
Dessin	[de.sẽ]	デッサン	dessan
Ensemble	[ã.sãbl]	アンサンブル	ansanburu
Gratin	[gʁa.tẽ]	グラタン	guratan
Parfum	[paʁ.fẽ]	パルファン	parufan
Vacances	[va.kãs]	バカンス	bakansu

Dans la liste de mots ci-dessus, nous pouvons observer que la voyelle nasale [ã] est toujours retranscrite 「アン」 /aN/ en japonais. Le phonème [ẽ] est également transcrit de la même manière, tout comme la voyelle [œ], n'opposant ainsi aucune différence avec le phonème [ã]. Seul le phonème [õ] est noté de manière différente en utilisant les *katakana* 「オン」 /oN/.

Nous pouvons donc en déduire que les voyelles nasales du français sont majoritairement retranscrites par les graphèmes /aN/ en japonais, sauf dans le cas du phonème [õ], dont la prononciation est phonétiquement proche des phonèmes /oN/ japonais et qui sera donc transcrite par les *katakana* /oN/.

## 2.2. Les problèmes de transcription

Le phonème [õ] est la voyelle nasale qui semble poser le moins de difficulté pour les locuteurs japonais, ce phonème étant toujours retranscrit par les *katakana* /oN/ dans les mots d'emprunt. De même, le phonème [ã] est également toujours transcrit ici en *katakana* par les graphèmes /aN/, dont la prononciation se rapproche du phonème français. Ces deux voyelles nasales ont donc une transcription qui semble convenir à la phonétique française. Cependant, les phonèmes [ẽ] et [œ̃] posent quelques soucis de transcription.

En effet, le phonème [ẽ], tel qu'il est noté en API, est une nasale qui se crée à partir de la voyelle [ɛ], ce qui correspond en japonais au phonème représenté par le *katakana* 「エ」 /e/. Il semblerait alors logique de former une nasale à partir de cette voyelle japonaise /e/, assez proche de celle correspondante en français. Néanmoins, dans les transcriptions qui ont été réalisées pour les mots empruntés à la langue française, le phonème [ẽ] est retranscrit par les *katakana* 「アン」 /aN/ et non pas 「エン」 /eN/.

En français, certains adjectifs, noms de métier ou encore nationalités ont une terminaison en [ẽ], comme les mots « musicien » 「ミュージシャン」 /myû.ji.shi.ya.N/, « quotidien » 「コティディアン」 /ko.ti.di.a.N/, « Marocain » 「マロカン」 /ma.ro.ka.N/. Lors de la féminisation de ces mots, la terminaison change, mais également la prononciation qui passe d'une voyelle nasale [ẽ] à une suite voyelle-consonne [ɛn], ce qui donne « musicienne » 「ミュージシエーン」 /myû.ji.shi.ê.nu/, « quotidienne » 「コティディエーン」 /ko.ti.di.ê.nu/, « Marocaine » 「マロケーヌ」 /ma.ro.kê.nu/. On perçoit bien ici le problème de la transcription du phonème [ẽ] par la graphie /aN/. Il en va de même pour le phonème [œ̃], retranscrit /aN/ en *katakana*, mais prononcé en français à partir de la voyelle [œ], une voyelle inexistante en japonais.

Ces trois phonèmes différents [ã], [ẽ] et [œ̃] sont donc retranscrits dans le système japonais par un unique graphème, phonétiquement plus proche du [ã] que des deux autres. Hors, la différence entre ces trois phonèmes est importante en français, dans la production et la compréhension de la langue, malgré la discrimination du [œ̃] qui

s'efface également chez les natifs. Il existe plusieurs paires minimales comprenant ces phonèmes nasaux. On parle de « paire minimale » lorsque deux mots ou groupes de mots ne sont distingués l'un de l'autre que par un seul phonème différent. La discrimination auditive, mais aussi la prononciation orale de ces paires minimales, sont un problème auquel les apprenants peuvent être confrontés. Nous nous intéressons ici aux oppositions phonologiques de mots français, comprenant des voyelles nasales comme unique différence phonétique.

[ã] - [ɛ̃] → banc – bain ; descend – dessin ; vent – vin

[ã] - [ɔ̃] → temps – ton ; banc – bon ; marrant – marron

[ɛ̃] - [œ̃] → brin – brun ; empreinte – emprunte

[ɛ̃] - [ɔ̃] → pain – pont thym – thon

[ɔ̃] - [œ̃] → on peut – un peu

Si les phonèmes [ã ɛ̃ œ̃] sont transcrits par le même *katakana* /aN/, alors les paires minimales [ã] - [ɛ̃] exposées ci-dessus, ne sont pas différenciables. Aucune discrimination ne peut être faite entre les mots « banc » et « bain » qui seraient tout deux retranscrits 「バン」 /baN/.

En ce qui concerne les oppositions entre un des phonèmes [ã ɛ̃ œ̃] et le phonème [ɔ̃], elles sont clairement différenciables et ne devraient poser donc que peu de difficulté dans la perception des mots.

Les paires minimales comprenant les phonèmes [ɛ̃] et [œ̃] comme « brin – brun » sont à l'origine phonétiquement différents, mais cette discrimination s'est peu à peu estompée et une partie des francophones ne distingue plus d'opposition. Ces deux mots vont être prononcés de la même manière : [bʁɛ̃]. La difficulté de discrimination pour les apprenants n'est donc plus un problème dans le cas de ces deux phonèmes-ci.

Ces trois phonèmes représentés par le même *katakana* sont pourtant très différents dans leur articulation, au niveau de l'ouverture de la bouche par exemple. Comme nous l'avons précisé précédemment, le phonème [ɛ̃] est proche de la voyelle /è/. Ne pourrait-

il donc pas être relié au *katakana* 「エ」 /e/ japonais ? Le phonème [ɛ] a une ouverture plus étirée que le [ɑ] et cela reviendrait à retranscrire respectivement les voyelles nasales [ã] et [ẽ] par les *katakana* 「アㇺ」 /aN/ et 「エㇺ」 /eN/. Cette différenciation permettrait de distinguer les trois voyelles nasales les plus usitées en français [ã], [ẽ] et [õ], par trois graphies différentes en japonais 「アㇺ」 /aN/, 「エㇺ」 /eN/ et 「オㇺ」 /oN/. La prononciation n'est pas tout à fait identique, mais elle permettrait peut-être de comprendre la différence d'ouverture de la bouche et le lieu d'articulation de ces nouveaux phonèmes, en début d'apprentissage.

### 2.3. La difficulté de l'orthographe : les voyelles nasales à l'écrit

L'autre difficulté concernant ces voyelles nasales est leur écriture qui peut poser des problèmes aux apprenants de FLE. La retranscription en API de ces quatre phonèmes permet de comprendre sur quelle voyelle se base le phonème vocalique nasal. Cependant, l'orthographe française de ces voyelles nasales est complexe, ces quatre phonèmes ayant plusieurs graphies possibles. Chacun de ces phonèmes peut être écrit entre deux et huit manières différentes, sans changement de prononciation :

- le phonème [ã] peut être noté :

- « an » (France, grand...),
- « am » (lampe, ampoule...),
- « en » (penser, parent...),
- « em » (temps, employé...),
- « aon » (paon, faon...).

- le phonème [ẽ] peut être noté :

- « in » (jardin, invité...),
- « im » (impossible, timbre...),
- « ain » (train, écrivain...),
- « aim » (faim, essaim...),
- « ein » (plein, éteindre...),

- « yn » (lynx, synthétiseur...),
  - « ym » (sympathique, thym...),
  - ainsi que la combinaison « en » après un « i » (rien, vient...).
- le phonème [œ̃] peut être noté :
- « un » (emprunter, lundi...),
  - « um » (parfum, humble...).
- le phonème [ɔ̃] peut être noté :
- « on » (Japon, pantalon...),
  - « om » (nombre, trombone...).

La perception et la production orale par l'écoute sont une étape difficile dans l'apprentissage des voyelles nasales, mais la lecture et la prononciation à partir de l'écrit seul sont donc également une difficulté pour les apprenants japonais.

Dans la partie suivante, nous allons nous intéresser à la discrimination des voyelles nasales chez des apprenants japonais en début d'apprentissage du français. Les phonèmes sont-ils perçus et discriminés par l'oreille d'un apprenant débutant ? De plus, quelles sont les techniques de transcription les plus utilisées par ces apprenants japonais pour la mémorisation de ces phonèmes nouveaux ?

### **3. Perception et transcription des voyelles nasales par les apprenants.**

#### **3.1. Méthodologie de recherche**

Nous avons interrogé des apprenants japonais pour approfondir cette étude et découvrir quelle perception des voyelles nasales ont les apprenants débutants et quels moyens ils utilisent pour noter ces phonèmes dans leur méthode de transcription. Les apprenants participant à l'étude sont des étudiants universitaires, en première année d'apprentissage du français, dans une classe de français langue seconde à l'université. Deux tests identiques ont été effectués sur une même classe d'apprenants, en tout début d'apprentissage (42 apprenants testés), puis une deuxième fois en fin de semestre,

comptabilisant une quarantaine d'heures d'apprentissage derrière eux, à raison de trois heures de français par semaine (38 étudiants testés). L'étude a été réalisée anonymement, pour éviter toute peur du jugement, et chaque étudiant a rendu une feuille de réponse individuelle.

L'étude se base sur un ensemble de six tests de perception orale des voyelles nasales. Elle vise à définir si les nouveaux phonèmes sont bien perçus et si une discrimination est déjà acquise en début d'apprentissage, puis à mesurer son évolution après plusieurs heures d'étude de la langue.

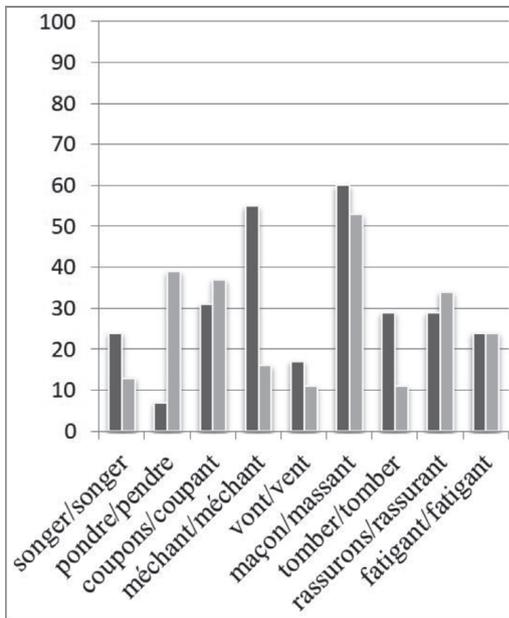
Dans les deux premiers exercices, l'étudiant entend deux mots contenant des voyelles nasales et doit reconnaître si les mots sont similaires ou différents, avec les phonèmes [ã / õ] dans un premier temps, puis les phonèmes [ã / ê]. Par exemple, « songer / songer » sont deux mots similaires, tandis que « pondre / pendre » sont différents. Le troisième exercice est un test de discrimination auditive entre les trois phonèmes [ã / ê / õ], l'apprenant devant retrouver celui qui a été prononcé dans le mot. Les exercices 4 et 5 consistent en une liste écrite de paires minimales dans laquelle l'étudiant doit choisir le mot qui a été prononcé parmi les deux proposés, avec tout d'abord les phonèmes [ã / õ], puis les phonèmes [ã / ê]. Le mot prononcé par le professeur est celui en majuscule (voir graphiques 4 et 5).

Après ces tests de perception auditive uniquement (exercice 1, 2 et 3), puis écrite et auditive (exercices 4 et 5), il a été dicté aux apprenants, dans un sixième exercice, une liste de mots français contenant les voyelles [ã], [ê] et [õ]. Le but était de les faire noter de manière naturelle pour eux, les mots entendus, en alphabet latin ou en alphabet japonais par le biais d'une transcription phonétique.

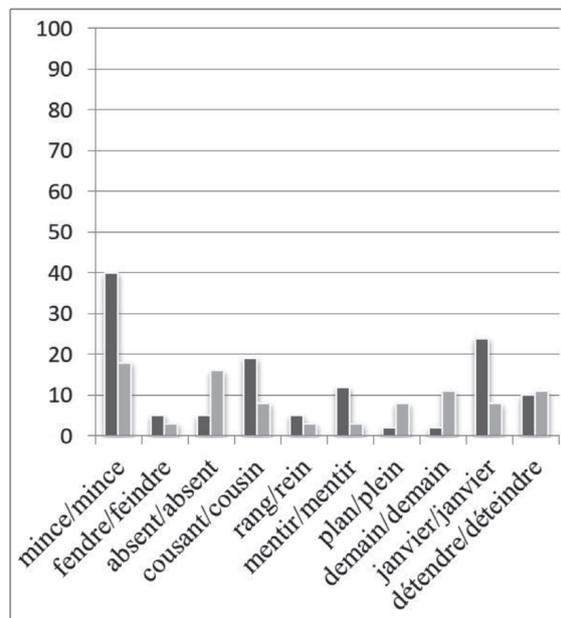
### 3.2 Les résultats

Avec les réponses obtenues dans ces tests réalisés auprès des apprenants, nous avons réalisé des graphiques représentant le pourcentage de réponses erronées aux différentes questions. Le premier test passé en début d'apprentissage est représenté en

gris foncé sur les graphiques et le deuxième test en fin de semestre est représenté en gris clair.



**Graphique 1 : pourcentage de réponses fausses au test 1 [ã / õ]**



**Graphique 2 : pourcentage de réponses fausses au test 2 [ã / ê]**

Tout d'abord, dans les deux premiers exercices de discrimination auditive des paires minimales (graphique 1 et 2), nous pouvons remarquer qu'à première vue, il n'y a pas de baisse drastique des mauvaises réponses entre le début et la fin du semestre. En effet, certaines questions ont un plus grand nombre de réponses fausses dans le deuxième test : parfois deux mots différents sont perçus comme similaires, avec par exemple le cas des paires « pondre / pendre », ou l'inverse comme le mot « absent / absent » perçu comme différents. Cependant, sur les dix-neuf questions posées ici, onze d'entre elles démontrent un certain progrès et cinq ne montrent pas une augmentation du nombre d'erreurs réellement significative. Dans l'ensemble, il y a plus de réponses erronées dans les questions avec les phonèmes [ã / õ] et moins pour les paires minimales entre [ã / ê]. Ces deux dernières voyelles paraissent donc plus facilement discriminées par les apprenants.

		Phonème perçu par les apprenants					
		[ã]		[ɛ̃]		[õ]	
Phonème prononcé	↷	1	2	1	2	1	2
	[ã]	35%	42%	17%	24%	48%	34%
	[ɛ̃]	29%	32%	70%	62%	1%	6%
	[õ]	24%	27%	16%	15%	60%	58%

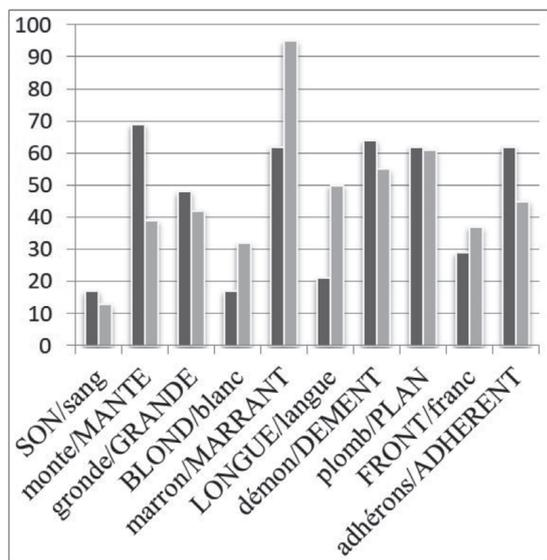
**Graphique 3 : pourcentage de perception des phonèmes du test 3 [ã/ɛ̃/õ]**

Pour le troisième exercice (graphique 3), les mots prononcés sont les suivants : « menthe, grimper, empire, éponge, chagrin, allonger, ressemble, raisin, gondole, ralentir ». Les données des réponses sont présentées sous la forme d'un tableau, comparant les pourcentages de perception des trois phonèmes, lors du premier test (en gris) et du deuxième test (en blanc). Une réponse est erronée quand le phonème perçu par l'étudiant n'est pas le même que celui prononcé par l'enseignant.

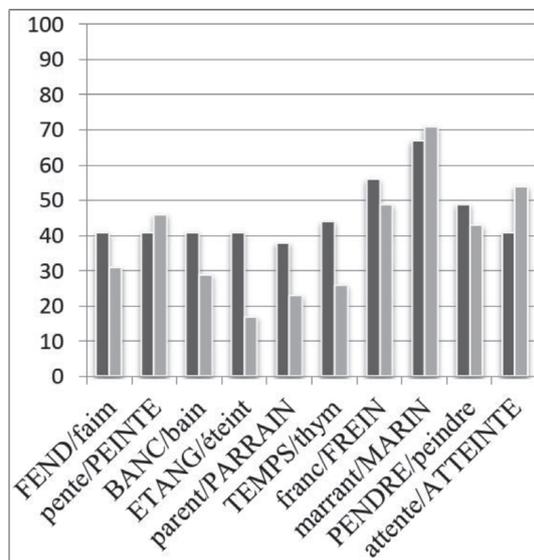
On peut observer que la voyelle nasale [ã] est majoritairement perçue comme un [õ] en début d'apprentissage (48%), tandis qu'en fin de semestre, il est noté à 42% comme un [ã] et plus qu'à 34% comme un [õ]. Il y a donc eu une légère évolution dans la perception du [ã] français. Le phonème [ɛ̃] est majoritairement perçu correctement, malgré quelques erreurs de la part de certains apprenants (70% au premier test et 62% au deuxième), tout comme le [õ] qui est bien perçu à 60% en début d'apprentissage, puis plus tard à 58%.

Nous pouvons donc en déduire que le phonème [õ], existant sous une forme proche en japonais, est facilement discriminé par l'oreille des débutants, et que le phonème [ɛ̃], pourtant nouveau, est assez différent phonétiquement pour être bien

distingué des deux autres. Le seul phonème posant vraiment problème à l'oreille est le [ã], souvent perçu comme un [õ].



**Graphique 4 : pourcentage de réponses fausses au test 4 [ã / õ]**



**Graphique 5 : pourcentage de réponses fausses au test 5 [ã / ê]**

Pour les exercices 4 et 5, les données ont été reportées dans deux graphiques représentant le pourcentage de réponses fausses (graphiques 4 et 5). Pour chaque paire minimale, le mot prononcé est celui noté en majuscule. Nous pouvons observer une amélioration dans les réponses données par les apprenants, malgré quelques questions avec un net pourcentage de réponses fausses en fin de semestre par rapport au début de l'apprentissage. La paire minimale qui a posé le plus de problème est « marron / MARRANT », qui pourrait s'expliquer par l'apprentissage de la couleur « marron » en cours de français, ce qui a induit en erreur 95% des étudiants lors du deuxième test. Le mot étant connu, les apprenants pourraient possiblement le percevoir par défaut, malgré la prononciation différente. Il en va possiblement de même pour les mots « BLOND / blanc », le mot « blanc » ayant été vu plus de fois en cours que le mot « blond ». Ce serait un biais de perception à confirmer en enseignant l'autre mot afin de vérifier si les apprenants choisissent plus majoritairement les termes qu'ils connaissent

déjà dans la langue, plutôt qu'un mot encore inconnu.

De plus, nous pouvons remarquer que, tout comme les résultats des exercices 1 et 2, il y a également plus d'erreurs dans les questions sur la discrimination entre [ã / õ] qu'entre les phonèmes [ã / ẽ]. La marge d'erreur est donc plus grande entre ces deux voyelles nasales [ã] et [õ] chez les apprenants japonais.

Le sixième et dernier exercice est composé de la liste suivante de dix mots, entendus sans base écrite, afin de noter la prononciation telle que les apprenants l'entendent : « branche, marron, ombre, client, main, ange, ronde, chien, quinze, vacances ». Pendant le premier test, les apprenants ont tous noté une transcription en *katakana*, tandis que dans le deuxième test, certains étudiants ont écrit les mots en alphabet latin, même si l'orthographe réelle des mots n'était que peu respectée. On peut observer parfois des lettres latines dans les transcriptions en *katakana*, avec par exemple la lettre « R » notée au milieu de signes japonais.

Les mots contenant la voyelle nasale [ã] (branche, client, ange, vacances) étaient majoritairement notés par les *katakana* /oN/, avec quelques variantes associant le graphème /u/ aux *katakana* /oN/. Il y a également quelques rares occurrences d'une transcription en /aN/, plus proche de la graphie française. Nous pouvons aussi remarquer de rares notations sans le graphème /N/, la nasalisation n'apparaissant plus dans la transcription.

	/oN/	/o.uN/	/u.oN/	/aN/	Sans/N/
Branche	ブ r オンシュ /bu-r-oN.shu/	ブロウンシュ /bu.ro.uN.shu/		ブランチ /bu.raN.chi/	
Client	クリオン /ku.ri.oN/		クリュオン /ku.ri.yu.oN/		
Ange	オーンジユ /ôN.ju/	オウンジュ /o.uN.ju/	ウオーンジユ /u.ôN.ju/	アーンジュ /âN.ju/	オージュ /i.ju/ オウージュ /o.û.ju/
Vacances	ヴァコンス /va.kon.su/	バクオウ↓ンス /ba.ku.o.uN.su/	バックオン s /bak.ku.on-s/	ヴァ k カンス /va-k-kaN.su/	

En ce qui concerne la transcription en alphabet latin, nous observons une majorité de transcription en /an/et /on/, ainsi que d'autres notations en /un/ ou /en/ : « branche » est noté « branch, blanch, buronche, brunch... » ; « client » est noté « cliyon, clien... » ; « ange » est noté « anje, enghe... » et « vacances » est noté « vacanse, vaconce... ».

Quant aux mots comprenant un phonème [ẽ] (main, chien, quinze), ils étaient majoritairement retranscrits par les *katakana* /aN/, ainsi qu'avec parfois la présence d'un /u/ avant ou après le /a/. Nous pouvons remarquer également une transcription en /eN/, mais seulement deux occurrences sur tous les apprenants et uniquement pour la notation du mot « chien ». Nous avons relevé à nouveau quelques transcriptions sans le graphème de nasalisation /N/.

	/aN/	/u.aN/	/a.uN/	/uN/	/eN/	Sans/N/
Main	マン /maN/	ムアン /mu.aN/		ムウン /mu.uN/		
Chien	シアン /shi.aN/				シイエ /shi.eN/	
Quinze	キャンズ /kyaN.zu/		キャウンズ /kya.uN.zu/			キヤアオズ /kya.o.zu/ キヤーズ /kyâ.zu/

Les transcriptions en alphabet latin utilisent majoritairement les lettres /an/, ainsi que /en/ ou /on/ : « main » est noté « man, men, mon... » ; « chien » est noté « chian, cien, shein... » et « quinze » est noté parfois « quanze, cinze... », ainsi que dans sa bonne orthographe, le chiffre ayant été appris en cours.

Pour finir, dans les mots « marron, ombre, ronde », le phonème [õ] a été majoritairement transcrit avec les *katakana* /oN/, parfois associé au /u/ à nouveau. Il y a également une occurrence de transcription en /aN/, ainsi qu'une absence assez rare de /N/ dans la notation en *katakana*.

	/oN/	/u.oN/	/o.uN/	/aN/	Sans/N/
Marron	マホン /mahoN/	マーグオン /mâ.gu.oN/			
Ombre	オンブ r /oN.bu-r/	ウォーンブ /u.ôN.bu/	オウンヴ R /o.uN.vu-r/		オーブラ /ô.bu.ra/
Ronde	R オンドウ /r-oN.du/	グオンD /gu.ôN-d/	グ r オウンドウ /g-r-o.uN.du/	グファンドウ /gu.fu.aN.du/	

Pour la transcription en alphabet latin de ces mots, on retrouve une grande majorité de /on/ et parfois /an/ : « marron » est noté « marron, morron... » ; « ombre » est noté « onbre, anbre... » et « ronde » est noté « round, gonde, grande, ground... », avec parfois des associations avec des mots d'anglais.

Les apprenants ont également fait des annotations spontanées sur leur fiche de réponse pour s'aider pendant les tests. Le phonème [ã] est transcrit avec le graphème /oN/ associé à d'autres comme les formes /o.oN/, /o.uN/ ou /a.oN/, le phonème [ɛ̃] est majoritairement transcrit par le graphème /aN/ et le phonème [õ] par les *katakana* /oN/ ou /uN/ associé à d'autres comme /u.oN/, /o.uN/ ou /o.u/ sans nasale. Nous pouvons observer trois transcriptions intéressantes de ces trois voyelles nasales :

- |                     |                       |                       |
|---------------------|-----------------------|-----------------------|
| - [ã] : オーン /ôN/    | [ɛ̃] : アーン /âN/       | [õ] : オン /oN/         |
| - [ã] : オ ↑ ン /o↑N/ | [ɛ̃] : ア → ン /a→N/    | [õ] : オウ ↓ ン /o.u↓N/  |
| - [ã] : ○           | [ɛ̃] : ○              | [õ] : ○               |
| (très rond)         | (étiré sur les côtés) | (étiré verticalement) |

Nous observons ici l'utilisation d'allongement des voyelles /o/ et /a/ pour différencier les trois voyelles, l'utilisation de flèches montantes, descendantes ou horizontales inscrites instinctivement par les apprenants, mais aussi des ronds représentant l'ouverture de la bouche lors de l'articulation des trois voyelles nasales.

En conclusion de ces tests réalisés sur des apprenants japonais, nous avons pu

observer que les étudiants débutants vont percevoir et noter les voyelles nasales du français différemment de la transcription japonaise des mots empruntés au français. Le phonème [ɔ̃] ressemblant à la nasalisation /oN/ du japonais ne pose pas beaucoup de problème en soi, il est majoritairement bien perçu et est noté /oN/. Cependant, il pose problème dans les paires minimales entre les phonèmes [ɔ̃] et [ã], car le phonème [ã] est souvent perçu comme un [ɔ̃] et sera également transcrit par les graphèmes /oN/ en *katakana*. Le phonème [ɛ̃] est bien perçu à l'oreille et sera transcrit avec les *katakana* /aN/.

## Conclusion

Au fil de cet article, nous nous sommes penchés sur la notation en japonais des voyelles nasales du français dans les mots d'emprunts, puis chez les principaux concernés, les apprenants japonais. Nous avons étudié leur perception auditive des trois voyelles nasales les plus utilisées en français [ã], [ɛ̃] et [ɔ̃], ainsi que leur manière de transcrire ces phonèmes en *katakana*, dans un but de mémorisation de la prononciation.

Dans les mots d'emprunt, les voyelles [ã], [ɛ̃] et [ɔ̃] sont respectivement transcrites par les *katakana* /aN/, /aN/ et /oN/. Cependant dans les transcriptions des apprenants, elles étaient retranscrites majoritairement par les *katakana* /oN/, /aN/ et /oN/. Le graphème /oN/ est celui qui ressemble le plus à une nasalisation en japonais, et par ce fait, le phonème [ɔ̃] est bien entendu retranscrit de cette manière, mais également la nasale [ã]. Dans les mots d'emprunt, cette dernière est transcrite par la graphie correspondante au français /aN/, mais est notée /oN/ par les apprenants. La voyelle nasale [ɛ̃], quant à elle, est bien différenciée des deux autres, les apprenants débutants arrivant à la distinguer plus facilement que le [ã] et le [ɔ̃]. Ils la transcrivent de manière différente en utilisant la notation /aN/, contrairement aux deux autres notées /oN/.

Cette étude n'est qu'une observation de la transcription japonaise de la phonétique

française par les apprenants japonais. Il serait intéressant de continuer plus loin en proposant des aides aux apprenants pour une meilleure discrimination des voyelles nasales. Le passage par la transcription japonaise peut être un moyen, mais il est limité uniquement aux deux formes en *katakana* /oN/ et /aN/ pour les trois voyelles [ã], [ɛ̃] et [ɔ̃]. Il pourrait être intéressant d'y ajouter la forme /eN/ pour représenter l'aperture de la voyelle /è/ pour le phonème [ɛ̃], mais la plus grande difficulté est de séparer les voyelles [ã] et [ɔ̃] que les apprenants ont tendance à confondre. Travailler sur des formes en cercles représentant l'ouverture de la bouche pour les trois voyelles peut également être positif dans la production de ces phonèmes. De plus, l'utilisation spontanée de flèches pour différencier les trois voyelles nasales peut être intéressante à exploiter en classe de français.

La variété de possibilités d'enseignement, entre un passage par la transcription japonaise, une notation en système API ou bien encore une visualisation phonétique par des schémas de la bouche, peut permettre aux apprenants d'acquérir une bonne faculté de discrimination des phonèmes et aider ainsi à la compréhension auditive, ainsi qu'à la production orale.

### **Bibliographie**

- BAYLON, C., FABRE, P. (1975). *Initiation à la linguistique*, Paris, Nathan université.
- DETEY, S. (2005). *Interphonologie et représentations orthographiques. Du rôle de l'écrit dans l'enseignement / apprentissage du français oral chez des étudiants japonais*, Linguistique. Université Toulouse le Mirail - Toulouse II.
- DETEY, S. (2007), « Transcription, translittération et didactique de l'oral en FLE », *Revue japonaise de didactique du français*, Vol. 2, n. 1, *Études didactiques - octobre 2007*, pp.19-36.
- DETEY, S., RACINE, I., KAWAGUCHI, Y., EYCHENNE, J. (2017). *La prononciation du français dans le monde : du natif à l'apprenant*, CLE International.
- LEON, P. (1992). *Phonétisme et prononciation du français*, Paris, Nathan.
- SAUZEDDE, B. (2015). *Difficulté des phonèmes vocaliques du français auprès des étudiants japonais*, Université Ritsumeikan.
- SAUZEDDE, B. (2015). *Efficacité des méthodes d'enseignement du système vocalique*

*français chez les apprenants japonais*, Université Ritsumeikan.

SAUZEDDE, B. (2015b). *Vocal*, Hachette Japon.

VAISSIERE, J. (2015). *La phonétique*. Paris cedex 14, France : Presses Universitaires de France.

### **Sitographie**

Phonétique free, « contenu exercice voyelles nasales ».

<http://phonetique.free.fr/pdf/%5Bnasales%5D%20-%20contenus%20exercices.pdf>